

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Récréation et passetemps des tristes](#)[Collection](#)[Édition : 1573 - Recréation et passetemps des tristes - Huillier](#)[Item](#)[\[1573_Recrepastemps_Hui\]](#) 397 Quand cest aveugle Archer vint loger dans mon cuer

[1573_Recrepastemps_Hui] 397 Quand cest aveugle Archer vint loger dans mon cuer

Présentation générale du poème

Titre de la pièceAutre.

Incipit non moderniséQuand cest aveugle archer vint loger dans mon cuer

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Imprimeur-libraireL'Huillier, Pierre

Date1573

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb39337170w>

Type de numérisationNumérisation totale

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 397

FoliotationM3r

Présentation typo-iconographiquePas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s)Speyer, Miriam

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Côme Saignol](#) Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le

04/11/2021

DES TRISTES.

Autre.

Q Vand cest aueugle archer vint loger
dans mon cuer
Ma volunté n'estoit serue: mais dispensée,
Sans vaquer ca ne la ferme estoit la pensée
Non encores baignant en la mere liqueur
Alors ie me voyois de moy mesme vainqueur
Sans trouble, angoisse, amour & ardeur
inensée

Sans dame ores par moy trop souuent ca-
ressée

Au tournoy Cyprien trop ieune belliqueux
Ayant donc dedans moy pris la deue croit-
sance,

Et desia paruenus en sa rude puissance
Me guerroya si fort de ses traictz amou-
reux.

Que des coups qu'il me fit en l'un & l'autre
flanc

Par mes veines coula fil à fil de bon sang
Duquel priué seray tousiours mais lan-
goureux.

Autre.

I E cognoy bien ta grand desloyauté,
O desloyalle & trompeuse riant?

M. iii.